

Netflix, Amazon, etc. : ni anges, ni démons ?

« Quelle est l'innovation majeure des exploitants de cinéma ces dernières années ? OK, le pop-corn est meilleur. »

Reed HASTINGS, directeur de Netflix

10 000 En 2018, Netflix prévoit de proposer 10 000 heures de contenu original à ses abonnés.

Ostracisées à Cannes, malgré leur présence en compétition, les plateformes de téléchargement légal étendent leur emprise. Inquiétant ? Pas sûr.

• Michaël DEGRÉ

C'est devenu la victime expiatoire à la mode. Prenez Cannes : le récent 70^e festival organisé sur la Croisette n'était même pas encore inauguré qu'éclatait, déjà, une première polémique au sujet de la présence de deux films Netflix en compétition officielle. « Scandale » amplifié ensuite par un autre, nettement plus répréhensible sur le plan moral celui-là, quand Pedro Almodovar a promis, au moment d'enfiler sa casquette de président du jury 2017, de ne couronner aucun des deux poulains de la célèbre plateforme de téléchargement. Bonjour l'objectivité.

N'allez pas croire, toutefois, que le « Netflix-bashing » est circonscrit à la Côte d'Azur. Depuis quelques mois, il prend même des proportions mondiales. Plus tôt, fin mars, le Cinemacon, sorte de grand barnum hollywoodien de quatre jours durant lesquels, dans le clinquant de Vegas, les grands studios américains abreuvent les exploitants du pays des bandes-annonces de

Elles bouleversent la chronologie habituelle de médias, et menacent directement les exploitants de salles.

leurs nouveaux blockbusters afin de mieux leur vendre, avait vu leurs patrons surenchérir d'audace verbale pour réaffirmer que la salle demeure « le » passage obligé du cinéma moderne. Ainsi Tom Rothman, le boss de

la Fox, balançait-il, à l'issue de l'extrait du *Blade Runner* de Denis Villeneuve projeté : « *Netflix, my ass !* » Vivas, applaudissements. Même Christopher Nolan, venu présenter son *Dunkerque*, signalera que « *la seule plateforme qui m'intéresse, c'est la salle de cinéma* ». Dans les gencives.

Il faut dire, pour équilibrer la donne, que Netflix, bien plus qu'Amazon, parfois fourré dans le même sac encombrant, n'est pas en reste quand il s'agit de critiquer un milieu – les studios et le système d'exploitation traditionnel – jugé obsolète : « *Quelle est l'innovation majeure des exploitants de salles ces dernières années ?*, avait par exemple demandé son directeur, Reed Hastings, peu de temps avant le Cinemacon ? *OK, le pop-corn est meilleur.* » Un partout, balle au

salles, puis en DVD, après quoi seulement il est diffusé sur une télévision payante, et enfin sur une chaîne publique. « *Quand le DVD, de meilleure qualité et d'une durée de vie supérieure au vieux VHS, a inondé le marché*, souligne un producteur français un poil iconoclaste, qui a accepté de s'exprimer sous couvert d'anonymat, *il n'a gêné personne, parce qu'il est venu se greffer à la chaîne déjà en place. Netflix, c'est différent : ils viennent se mettre directement en tête du cortège : forcément, ça passe mal.* »

Cet ordre immuable auquel se prête encore – mais pour combien de temps ? – Amazon Studios, Netflix le bat donc en brèche depuis son introduction sur le marché. Et s'il peut se le permettre, c'est parce qu'il diffuse du contenu propre, qu'il produit et diffuse à la fois (plus de 10 000 heures de contenu original annoncé pour la seule année 2018). Pourquoi n'en conserverait-il pas la maîtrise en sacrifiant à la traditionnelle et coûteuse sortie en salles quand il peut toucher, en un clic, ses désormais plus de 100 millions d'abonnés ?

Un modèle qui semble vertueux, économiquement du moins, puisqu'avec ses 6 milliards \$ de budget (deux fois plus qu'Amazon), Netflix possède une force de frappe lui permettant de concurrencer les grands studios, à qui il pique contrats et artistes, et de couler les exploitants de sal-

les, renvoyés à l'âge de pierre : « *L'âge de pierre, c'est probablement un peu sévère*, poursuit notre producteur français. *Mais c'est sûr que Netflix, comme les autres acteurs engagés sur ce marché, joue sur l'impatience du public, et sa volonté de se gaver de nouveautés sans attendre. Il y a sans doute encore un avenir pour les salles " traditionnelles " . Mais elles doivent se remettre en question de la même manière que le secteur musical a dû le faire face à la prolifération du téléchargement illégal, ou la presse écrite à l'apparition du numérique.* » ■

« Le DVD n'a gêné personne, parce qu'il est venu se greffer à une chaîne existante. Netflix, lui, se place en tête du cortège : ça passe mal. »

les, renvoyés à l'âge de pierre : « *L'âge de pierre, c'est probablement un peu sévère*, poursuit notre producteur français. *Mais c'est sûr que Netflix, comme les autres acteurs engagés sur ce marché, joue sur l'impatience du public, et sa volonté de se gaver de nouveautés sans attendre. Il y a sans doute encore un avenir pour les salles " traditionnelles " . Mais elles doivent se remettre en question de la même manière que le secteur musical a dû le faire face à la prolifération du téléchargement illégal, ou la presse écrite à l'apparition du numérique.* » ■

LEUR STRATÉGIE « Je comprends les cinéastes qui signent avec eux »

Gray, Jarmusch, Winding Refn, Haynes, Linklater, Woody Allen et même Martin Scorsese avec *The Irishman*, un film très attendu qui réunira Al Pacino et Robert De Niro à l'écran : les cinéastes qui ont cédé aux sirènes Netflix se multiplient.

Le cas du film de Martin Scorsese, acheté pour plus de 100 millions \$, est paradoxalement peu emblématique de la stratégie déployée par la plateforme, laquelle ne s'intéresse ni aux micro-budgets, ni aux blockbusters, mais concentre ses achats sur des productions « internationales », un pan du cinéma

américain laissé en friche par les grands studios et dans lequel il réinjecte un argent bienvenu.

À une échelle moindre, la tactique est la même sur le sol européen. Où les « frondeurs », entendent ceux qui acceptent, en signant avec Netflix, de renoncer à une sortie en salles, sont perçus comme des traîtres : « Très sincèrement, soupire un cinéaste francophone qui a accepté le deal, il faut comprendre ceux qui signent avec eux : sans l'argent de Netflix, ou bientôt d'Amazon, d'Hulu ou d'autres pla-

teformes du genre, beaucoup de nos films ne verraient jamais le jour.

Combien de réalisateurs n'ont-ils pas reçu des avances sur recettes pour des films qu'ils n'ont finalement jamais pu tourner, faute de financements suffisants ? Netflix, quand il s'intéresse à votre projet, n'hésite pas vous donner les moyens de vos ambitions : on a le droit à davantage de jours de tournage, plus de liberté dans le choix des acteurs. Ce qu'ils veulent, c'est un produit unique, qui leur permette de se démarquer. Alors, oui, bien sûr, mon film ne sortira pas en salles. Mais une sortie en salles, ça coûte cher, sans garantie de succès. Sur Netflix, on a, potentiellement, un public de plusieurs millions de spectateurs. » Mais jamais l'assurance

qu'ils ont vu votre film : « Non, c'est vrai, parce que Netflix ne communique pas ces chiffres-là, pas même à nous. » ■ **Mi.D.**

LE DANGER

« La culture ne sera plus accessible à tous »

Assurément, le cinéma vit un moment charnière de son histoire avec l'apparition et, ne soyons pas naïfs, la prise de pouvoir opérée par ces plateformes de téléchargement. L'affaire peut bien inquiéter l'industrie en place, il lui faudra bien s'adapter et nouer des alliances si elle veut préserver sa part du gâteau. « Et tant mieux, finalement, si ça permet de nourrir les artistes et les techniciens qui gravitent autour du monde du

cinéma », confie un producteur français.

Reste que cette mutation ne va pas sans risques. Celui, bien sûr, de décrédibiliser festivals et remises de prix si ceux-ci décident de refuser leurs faveurs à qui n'aurait pas montré ses productions en salles pour privilégier, via

son portefeuille d'abonnés, le circuit court « web-canapé ». « Mais ce n'est pas, poursuit notre producteur, le principal danger. Non, le vrai danger,

c'est qu'avec ce mode de consommation, la culture finisse par ne plus être accessible à tous. C'est déjà un peu le cas, d'ailleurs : vous n'avez pas accès aux mêmes séries si vous êtes abonnés à Netflix, Amazon, Hulu ou, en France, à Canal + Séries. C'est même leur produit d'appel : chacun à des têtes de gondole pour attirer à lui le téléspectateur. Le phénomène risque de bientôt être identique avec le cinéma : si Spielberg signe avec Amazon, les abonnés Netflix ne pourront

pas le voir, ni en salles, ni sur leur téléviseur. Et inversement. Le seul moyen, pour avoir accès à tout, serait donc, dans ce monde-là, d'être abonné à tout. Ce qui, financièrement, n'est pas accessible au plus grand nombre. Mais peut-être, finalement, qu'une autre chronologie des médias, dans laquelle la salle ne sera plus centrale, se mettra-t-elle en place et verra-t-elle tous ces films être diffusés, in fine, sur les chaînes de télévision « classiques ». ■ **Mi.D.**

ET EN BELGIQUE ? Netflix devra bientôt payer

Cela fait un moment que la Fédération Wallonie-Bruxelles râle, par le biais du Centre du cinéma et de l'audiovisuel, de voir Netflix conquérir des parts du marché belge sans cracher au bassinet. Entendez : sans contribuer au financement de notre cinéma.

Mais ça, c'était avant puisque

la directive européenne sur les médias vient d'être modifiée : « Jusqu'à présent, explique Jeanne Brunfaut, directrice du CNA, Netflix ne devait pas déboursier un centime parce que la directive ne concernait que les diffuseurs installés sur le territoire belge. Ce qui n'était pas le cas de Netflix. Désormais, tout diffuseur

actif sur notre territoire devra contribuer, indépendamment de l'endroit où est situé son siège. »

Enfin, pas tout de suite, quand même : le temps politique et judiciaire étant différent du temps économique, la modification mettra... quelques années à être actée dans les textes de loi. Par ailleurs, la contribu-

tion exigée par la FWB risque de peser bien peu dans le budget global du géant du téléchargement. Et ne l'empêchera sans doute pas de conclure, à côté, d'autres exclusivités, à l'instar de celle signée récemment avec notre compatriote Fabrice Du Welz pour son prochain film. ■ **Mi.D.**